[*Si vous vous servez de ce texte, merci d'en indiquer la source.*
Texte à disposition sous www.yolandeboinnard.ch
© Yolande Nicole Boinnard 2008
contact@yolandeboinnard.ch]

Paul : un autre regard

Lorsque j'étais jeune étudiante, notre professeur de Nouveau Testament nous invitait à trouver « **la** pointe de la parabole ». La seule et unique pointe. Cette manière de lire les paraboles donnait aux biblistes l'occasion d'empoignades parfois violentes et d'anathèmes mutuels, chacun défendant « sa » pointe contre celle de l'autre.

Par bonheur, et grâce à Dieu, cette approche des paraboles et plus généralement des textes narratifs est ajourd'hui largement abandonnée au profit d'une lecture plus ouverte : : toute parabole, tout conte, tout récit est riche d'une multitude de significations, et peut livrer des trésors différents selon les points de vue, les circonstances, les questions de la communauté qui les lit, ou encore selon la personnalité et le parcours de l'interprète qui les commente.

Ce qui ne veut pas dire qu'on peut leur faire dire n'importe quoi !

Ce qu'on a pu faire avec les paraboles, les contes, les poèmes, les narrations de la Bible, il est temps de l'entreprendre aussi avec les textes argumentatifs. C'est plus difficile, bien sûr, puisque une argumentation est supposée prouver quelque chose, et que, pour pouvoir convaincre, elle devrait bannir toute équivoque. C'est du moins la conception de l'argumentation que nous avons héritée de Descartes, et bien avant lui de la logique d'Aristote, en particulier du « principe de non-contradiction » qui nous rend si réticents à accepter tout paradoxe et tout double sens.

L'apôtre Paul n'était pas disciple d'Aristote ; il appartenait à un autre monde de pensée, celui du judaïsme et en particulier du Talmud, cet inépuisable recueil des commentaires juifs à l'Ecriture. Parmi d'autres, voici deux principes de ce mode de pensée :

1. Des opinions différentes, voire divergentes, peuvent cohabiter à propos de la même question. On ne réfléchit pas en « ou bien, ou bien » mais en « et, et, et… ». Il n'est pas indispensable de trancher définitivement, pour toute la durée de l'histoire et toutes les situations humaines. C'est une pensée inclusive. Pensée souple, exploratoire, nuancée, prête à se remettre en question.

2. Si le respect de la tradition reste fondamental, chaque interprète de la Torah est tenu d'amener du neuf dans le trésor des interprétations. Car aucun être humain n'est identique à un autre, aucune situation identique à une autre ; la Parole vivante va donc se dire autrement, se comprendre de manière nouvelle, dans des circonstances nouvelles. Invitation à l'audace, à la créativité.

En lisant les lettres de Paul dans cet éclairage, on peut les arracher au moule dogmatique et quelque peu rationaliste dans lequel elles ont été parfois (souvent) enfermées. Malgré les apparences, malgré des formulations ici et là péremptoires et autoritaires, Paul ne livre pas dans ces textes le résultat peaufiné d'une longue réflexion philosophico-théologique, qui aurait résolu tous les problèmes et donnerait des réponses définitives à toutes les questions. Paul cherche, il explore, il pense à haute voix (et son secrétaire a sans doute eu parfois du fil à retordre…) Il est confronté à des situations inattendues, complexes, pour lesquelles aucune solution préfabriquée n'existe. Par exemple, l'église de Corinthe : des hommes et des femmes de toutes les classes sociales, venus de tous les pays du monde connu, ayant appartenu aux religions les plus diverses, réunis dans une communauté qui se confesse disciple d'un jeune

juif mis à mort par l'autorité romaine. Comment maintenir l'unité, la commmunion, dans un groupe aussi disparate, voire éclaté ?

Paul ne dispose d'aucun mode d'emploi. Lui, et les Corinthiens auxquels il s'adresse, sont forcés d'inventer des solutions nouvelles, en faisant l'impossible pour que toutes et tous s'y retrouvent.

Alors il essaie : il lance une hypothèse, la reprend, corrige et nuance les affirmations excessives ou carrées qu'il vient de poser. Il interrompt son argumentation par un cri du cœur, ou une confession de foi, ou quelques vers d'une hymne connue… Le tout donne à ses écrits un caractère parfois hâché et maladroit, parfois lyrique, parfois fastidieusement didactique… mais nous pouvons, si nous le voulons, écouter sa pensée en train de se forger. Passionnant !

Il s'agit alors de lire les textes de Paul, non plus pour en dégager une pensée totalement cohérente, sans failles ni accrocs, mais pour découvrir comment il pense, ce qui le guide, quels sont ses critères et ses chemins.

Certains estimerontt qu'en lisant Paul de cette manière, on ne le prend pas au sérieux, on le dévalorise. Quant à moi, cette approche m'a permis de découvrir un vrai chercheur de Dieu, un vrai pasteur, un vrai fidèle du Christ : en chemin, en quête de vérité, avec tout ce qui le constitue : corps, intelligence, affectivité, émotions, sensibilité…

Bref : un compagnon de pèlerinage.

Yolande Nicole Boinnard

(Ce texte est issu d'une recherche de groupe, entreprise autour de 1 Co 8 – 11 par une équipe de l'Animation Biblique Œcuménique Romande, sous la conduite de Corina Combet-Galland, professeure de NT à la faculté de théologie réformée de Paris.)